

**Eugène
BOOH BATENG**
Chargé de Cours
ESSTIC
Université de Yaoundé II

**LES FONDEMENTS
PHILOSOPHIQUES DE LA
GÉOMÉTRIE CIRCULAIRE
DANS LA COMMUNICATION
AFRICAINES**

RÉSUMÉ

L'article analyse les fondements philosophiques du schéma circulaire de la communication africaine élaboré par le Professeur Jacques Fame Ndongo dans son ouvrage intitulé : *Un regard africain sur la communication*. A la découverte de la géométrie circulaire, paru au Cameroun en 1996.

La réflexion suscitée par la similitude au plan géométrique entre ce schéma et celui de l'Ecole de Palo Alto, montre, partant de l'exploration de la pensée africaine millénaire, que le schéma de la communication africaine trouve ses fondements dans la cosmogonie africaine et réfère aussi bien à la conception circulaire et holistique du monde qu'à une philosophie existentielle fondée sur la communion de l'homme avec la nature et son intégration dans l'univers.

Mots-clés : communication africaine, géométrie circulaire, cosmogonie, œuf cosmique, totalité.

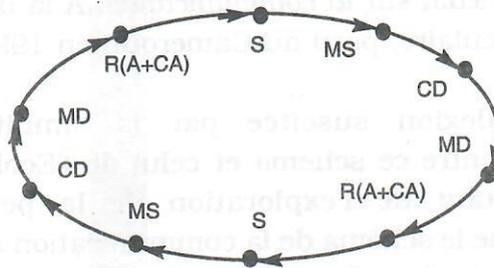
ABSTRAT

This article analyses the philosophical foundations of the circular schema of african communication as elaborated by professor Jacques Fame Ndongo in his book intitled : An african outlook on communication. A discovery of circular geometry, published in Cameroon in 1996.

The thinking triggered by the similar stands of said schema lead one the millenia african thinking to release that the foundations of the schema of african communication stem from the african cosmogony both as regard the circular and holistic understanding of the wold and the existential philosophy taking roots within man's communication with nature or universe.

INTRODUCTION

En 1996, Jacques Fame Ndongo¹ publie l'ouvrage intitulé : "Un regard africain sur la communication"¹. A la découverte de la géométrie circulaire"¹. Le contenu de l'ouvrage se singularise par l'effort de modélisation de la communication africaine traditionnelle symbolisée par un schéma circulaire (ci-dessous) qui n'est pas sans rappeler le modèle de communication circulaire rétroactif élaboré par l'Ecole de Palo Alto 50 ans plutôt :



**Schéma de la communication africaine
de Jacques Fame Ndongo**

Légende

E : émetteur ou destinataire (humain vivant, défunt, génie, totem...)

A : adjuvant (nommo ou parole plurielle : verbe, chanson, danse, sculpture)

CA : catalyseur (ntu ou énergie cosmique universelle)

MS : message

S : support (chant, nom, danse, habit, objet)

MD : modalité (qualification ou disqualification)

CO : code (analytique : message verbal..., symbolique : gestes, couleur, signaux)

R : Récepteur ou destinataire du message

Toute comparaison faite, la ressemblance sur le plan géométrique entre le schéma de Fame Ndongo et celui de l'Ecole de Palo Alto (schéma suivant) est incontestablement évidente. Cependant, le schéma de Fame Ndongo présente dans la relation entre destinataire (émetteur) et destinataire (récepteur), une diversité de communicants au nombre desquels figurent les divinités, les génies, les ancêtres, les existants du monde visible,

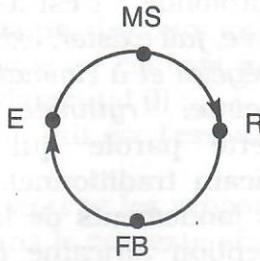


Schéma de la communication de l'Ecole de Palo Alto

Légende :

E : émetteur (individu, machine, appareil...)

R : réception (idem)

MS : message émis

FB : feed back (message retour)

qui constituent autant d'acteurs déterminants d'une communication africaine par essence plurielle et multidimensionnelle. C'est une communication plurielle en raison de la variété de ses codes et supports. Elle est multidimensionnelle parce qu'elle intègre naturellement les communications possibles entre communicants du monde physique d'une part, et entre le monde physique et le monde métaphysique d'autre part.

Mieux encore, la catégorie de la modalité présente dans le schéma de Fame Ndongu, qui détermine la fonction qualifiante et la fonction disqualifiante de la communication africaine selon l'auteur, traduit l'ancrage de celle-ci dans un univers social et culturel qui consacre d'une part, la sacralité du verbe, de la parole et de la communication auxquels on reconnaît des vertus euphoriques et disphoriques ; et d'autre part, la hiérarchisation des êtres de l'univers selon leur puissance. Celle-ci (la puissance) détermine le statut et le rôle des êtres de l'univers ou des individus dans le système de communication.

Mais, les singularités ainsi notées permettent-elles d'expliquer ou de justifier autrement que par l'inspiration de la théorie cybernétique de la communication la ressemblance plus ou moins fortuite des deux schémas décrits plus haut ? Comment expliquer et admettre que dans le schéma de Fame Ndongu, destinataires et destinataires puissent être des êtres physiques et métaphysiques communiquant certes par le verbe, parole plurielle et protéiforme ou parole totale au sens

où l'entend l'Afrique profonde ; c'est-à-dire selon la sagesse Dogon : "*Le verbe qui crée, fait exister, exhume, forge, donne une âme à la matière, au végétal et à l'immatériel... la parole orale, écrite, sculptée, peinte, rythmée, dansée, chantée, psalmodiée...*"² ? Cette parole qui structure l'univers communicationnel africain traditionnel. En d'autres termes, quels peuvent être les fondements de la géométrie circulaire qui justifient la conception africaine de la communication considérée à la fois comme plurielle et multidimensionnelle ?

A l'évidence, parlant de la communication africaine traditionnelle, nous ne nous situons plus seulement dans le champ de la communication ordinaire ou profane du monde physique ou réel, mais aussi dans celui de la communication pluridimensionnelle où parole et communication renvoient autant aux existants vivants qu'aux existants invisibles (dieux, ancêtres, génies) et représentent la synthèse de l'univers ou cosmos.

Au-delà de toute ressemblance avec le schéma de Palo Alto, la géométrie circulaire inhérente à la communication africaine puise son inspiration dans la pensée africaine millénaire comme le mentionne Jacques Fame Ndongo [1996 : 67-69] dans son ouvrage : "*Le schéma circulaire rétroactif de la communication africaine originelle que nous avons élaboré procède de la géométrie circulaire inhérente à la cosmogonie africaine... Il fonctionne sur le registre qui régit la cosmogonie africaine, à savoir le paradigme circulaire que l'on retrouve, entre autres, dans les sémiotiques suivantes : récit narratif (itinéraire cyclique des personnages des contes, fables, chantefables etc...)..., architecture et urbanisme (prédominance des cases rondes et ovoïdes ainsi que des espaces circulaires), danse (réurrence des mouvements sinusoidaux, disposition des danseurs en cercle)..., armature circulaire des instruments de musique (tambour, cloche,alebasse de résonance de la cithare), mythe génésiaque (boule originelle du cosmos, tourbillon"*³.

Cette assertion de l'auteur (Fame Ndongo) nécessite toutefois des explications et des éclairages sur ses fondements philosophiques et culturels. L'interprétation et la compréhension du concept de géométrie circulaire et partant de la complexité du phénomène de la communication dans l'Afrique traditionnelle, invoquant à notre sens trois fondements qui sont :

- la cosmogénèse africaine, discours mythique sur la genèse du monde qui fait référence au concept de l'œuf primordial, œuf cosmique ou œuf fondamental (I) ;
- le concept de totalité qui est l'essence de l'univers selon la pensée africaine (II) ;
- la conception de la mort et les rapports entre les morts et le monde des vivants dans le contexte africain (III).

I - COSMOGÉNÈSE AFRICAINE : LE CONCEPT D'ŒUF COSMIQUE ET LA GÉOMÉTRIE CIRCULAIRE DANS LA COMMUNICATION AFRICAINE

Le concept d'œuf cosmique, œuf initial ou œuf fondamental, renvoie à une idée, une représentation ou une image symbole de la genèse de l'univers par référence à l'œuf réel qui symbolise la virtualité en attente ou à l'état latent. Ce concept fonde la conception circulaire de l'univers qui justifie la prégnance du cercle dans la culture africaine. La représentation de la naissance du monde à partir d'un œuf n'est pas pour autant une spécificité africaine. Elle est une idée partagée par les peuples des différents continents⁴. C'est ainsi que dans les traditions chinoises, il est dit qu'avant toute distinction du ciel et de la terre, il existait le chaos, lui-même représenté par un œuf de poule. Au bout de 18 000 ans (nombre symbole d'une période indéfinie), l'œuf-chaos s'ouvrit. Ainsi, les éléments lourds formèrent la terre (Yin) ; les éléments légers et purs, le ciel (Yang), tandis que l'espace qui les séparait grandissait chaque jour.

Chez les égyptiens antiques, la genèse du monde est symbolisée par l'œuf initial ou œuf cosmique appelé le Noun, sorte de personnification de l'océan primordial, eau abyssale qui contenait les différents germes de création en attente. Selon la cosmogonie égyptienne, c'est de cet œuf (le Noun) que jaillit un dieu qui organisa le chaos en donnant naissance aux différents êtres présents dans l'univers. Il s'agit du dieu Atoum qui, issu de l'océan primordial ou de l'œuf initial, fabriqua à la façon d'un potier les différents genres de vie. On retient en substance de la cosmologie égyptienne qu'avant toute existence, exista le Noun, "*avant la naissance de Pharaon lui-même et de tout l'univers (dieux, ciel, terre, la mort et sa signification), il n'y a ni Dieu-créateur, ni néant, ni choses, mais le Noun...*"⁵

Le mythe de l'œuf cosmique, engendreur de l'univers, se retrouve aussi chez les Dogon et les Bambara du Mali. L'œuf cosmique chez ces peuples est esprit. Il est esprit premier, produit au centre de la vibration sonore par le tournoiement de celle-ci. Le mythe génésiaque dogon et bambara raconte que cet œuf qui est le tourbillon symbolisant l'être primordial se forma, se concentra et, peu à peu, se sépara de la vibration, gonfla, bruit, se maintint seul dans l'espace, s'éleva et éclata, laissant tomber les éléments fondamentaux formés en son sein et qui présidèrent à l'ordonnement de la création des êtres de l'univers.

A la différence de la pensée égyptienne qui pose la matière, c'est-à-dire l'incrée initial : le Noun, comme ayant préexisté à la création de l'univers dont la configuration est circulaire, la matière chez le Dogon et les Bambara n'est pas une donnée primordiale. D'après la sagesse Dogon, à l'origine du monde, il n'existe qu'un tourbillon, c'est-à-dire un mouvement en spirale conique, lequel n'affectait que le vide.

Chez les Congolais, l'œuf renvoie à une image du monde et de la perfection. Le jaune représente l'humidité féminine, le blanc, le sperme masculin. Il symbolise la réalité et la virtualité du monde dont la forme est ovoïde.

Sur le même registre, la sagesse bambara apporte une justification à la présence du cercle et à la référence récurrente à celui-ci dans la culture africaine et le vécu quotidien des Africains. Selon cette sagesse, la terre ayant dans son ensemble la forme d'un œuf, la disposition en rond des candidats à l'initiation au N'domo et au Koré rappelle tout simplement la configuration circulaire de la géométrie de l'œuf initial et du monde. Cette disposition symbolise l'intégration de l'homme au cosmos et son attachement à la nature (l'univers) à travers rites et gestes initiatiques. Aucune autre figure géométrique n'intervient dans ce contexte dont les schémas mentaux ont été mis au point depuis des siècles et des millénaires⁶.

Comme autre référence au mythe de l'œuf cosmique et à l'intégration de l'homme africain au cosmos, on peut citer la symbolique de l'habitation chez les Fali du Nord-Cameroun. Pour J.P. Lebeuf [1961 : 584]⁷, l'habitation des Fali est la reproduction authentique à l'échelle humaine du mythe de

l'œuf primordial. Selon l'architecture ronde de l'habitation faliennne, l'unique pièce de la première demeure représente l'œuf primordial d'où est issue la terre des hommes... Tandis que la rotondité de l'édifice épouse la forme de l'univers et suggère l'équilibre du monde naissant, mais déjà organisé. La référence au mythe originel de l'œuf est évidente. La maison chez les Fali constitue une représentation totale de la vie de l'univers selon le symbolisme de l'œuf initial. Par cette philosophie incarnée et vécue de l'attachement de l'homme à l'univers, la case des Fali lie l'homme à l'absolu, à l'universel, au cosmos.

A l'image des rituels initiatiques (référence à l'initiation au N'domo et au Koré chez les Bambaras), de l'architecture ronde dominante de l'habitation originelle chez les peuples africains, de la danse..., la communication africaine traditionnelle participe de la dynamique circulaire inhérente à la culture et à la pensée africaines. Cette communication représentée par le schéma circulaire de la communication africaine décrit par J. Fame Ndongo, s'inscrit dans la conception ancestrale ou traditionnelle de la vie et de l'univers, c'est-à-dire dans l'ordre social qui réfère à l'éthique et à l'organisation de la société et à l'ordre cosmique qui renvoie à l'organisation du monde et à la hiérarchisation des êtres de l'univers. La dynamique circulaire millénaire ainsi décryptée permet de comprendre la symbolique de la rotondité du schéma de la communication africaine et la présence dans ce schéma d'une diversité de communicants qui recourent à une panoplie de supports matériels : supports physiques (tambour d'appel, gong, olifant...), et immatériels : repères et codes de communication (signes, cris, comportements, attitudes, chants, danses, visions, divination...), tous opératoires selon les contextes ou les situations de communication. Il s'agit notamment des supports utilisés comme moyens, procédés de communication, véhicules de messages dans le cadre de la communication humaine verbale (directe ou médiatique) ou non verbale (symbolique, pragmatique, divinatoire, rituelle...) ou dans le cadre de la communication entre l'homme et la nature extérieure ou le monde métaphysique au moyen de procédés non ordinaires ou spécifiques (rites, initiation). Ainsi, dans sa description des manifestations du verbe ou de la parole dans le cas des thérapies traditionnelles, le patriarche Mbombok Mayi Matip [1983 : 60] met en relief l'étendue des procédés de communication traditionnels liés à une variété de signifiants qui traduisent le lien ou la relation

continue qui existe entre les êtres vivants et les entités du monde métaphysique. Dans le cadre de la communication avec la nature, il écrit : *"La présence du verbe se manifeste, concrètement, lors du traitement des malades et des maladies. Tout va être fondé sur les informations fournis par la nature elle-même. L'initié l'interroge à tout moment, cherche à la comprendre. Il écoute très attentivement, scrute les renseignements à travers le comportement des animaux et des plantes. Il interprète ... le chant du rossignol, le croassement du corbeau, le cri du chimpanzé, le sifflement de l'antilope, la rencontre de tel serpent, tel mollusque, le choc de ses pieds qui se heurtent ... Il surveille la croissance et la floraison de ses liliacées. Tout a un sens, une signification, un impact. Tout constitue un avis, voire un préavis, y compris ce qu'il voit en rêve. Il est informé, alors il réagit par le rite ou (et) par la parole."*⁸

En effet, la conception africaine d'un univers uni et unique qui féconde dans la pensée africaine le lien prégnant entre les différents êtres de l'univers, notamment entre les êtres vivants d'une part, la nature extérieure et le monde des invisibles d'autre part, justifie la perception totalisante de la communication africaine, elle-même calquée sur la représentation de l'univers. C'est pourquoi dans le processus de la communication décrit par Fame Ndongo, l'Émetteur et le Récepteur peuvent être des êtres vivants, des ancêtres ou tout simplement des êtres invisibles sans que pour autant la communication entre l'homme et les autres êtres soit absolument inenvisageable ou impossible. Il en découle donc la complexité voire l'ambiguïté et l'ambivalence du schéma de la communication africaine qui selon une perspective englobante renvoie à différents procédés de communication ancestraux et correspond à une subsimulation du phénomène de la communication à partir de l'ontologie traditionnelle, des liens et de l'harmonie entre les différents êtres de l'univers. A ce sujet précisément, le patriarche Mbombok Mayi Matip [1983 : 27] (initié de la confrérie du "Mbok"⁹ chez les Basaa du Sud Cameroun rappelle : *"(qu')en nous situant dans le passé au temps des ancêtres (exemple des Basaa du Cameroun)... une seule et même vision de l'homme et de l'univers dominait les esprits. L'organisation sociale était entièrement assumée par une institution gérontocratique et aristocratique unique : le "Mbok". L'initié du Mbok, un érudit détenteur du pouvoir des ancêtres portait le titre de Mbombok.*

L'appartenance à une institution confrérique de Mbok passait nécessairement par une longue initiation pour laquelle la connaissance des règnes animal, végétal, minéral, des lois qui les régissent, et la maîtrise de la parole, des signes et symboles, s'avéraient fondamentales... Descendant initié et désigné pour la succession (dans la confrérie), ce (dernier) doit intégrer publiquement et solennellement le club des Bambom-bok au cours du sacre grâce auquel l'on devient Mbombok : l'on porte et possède alors des marques et objets, les reliques du patriarche que l'on a remplacé et par lesquelles, la transmission du courant ininterrompu avec les ancêtres est assurées "10

Plus loin, le patriarche initié précise les liens et l'harmonie naturels permanents qui existent entre l'homme et l'univers extérieur : "... La médecine telle qu'elle avait été pratiquée par nos ancêtres revêtait beaucoup plus une dimension rituelle et culturelle que celle, scholastique, qui est attribuée à la médecine enseignée dans les universités. D'abord parce que la médecine des ancêtres africains ne limitait pas l'homme à un contenu purement matériel, mais considérait également son environnement sociologique et écologique.

Elle s'appuyait pour cela sur une vision globale de l'homme, en même temps souffle vivant, énergie, synthèse des matières animales, végétales et minérales, pensée, esprit, liés à l'environnement, au groupe et aux ancêtres. Plus l'initié se trouvait en harmonie constante avec les règnes minéral, végétal et animal, plus sa parole donnait à sa thérapie une efficacité maximum"11.

En définitive, le processus de la communication africaine décrit par Fame Ndongo s'inspire de la cosmogonie africaine. Il épouse les contours géométriques de l'univers tel que conçu par les africains et en intègre les différentes catégories d'existants.

Sur le plan géométrique, la rotondité du schéma renvoie à la conception originelle du monde, symbolisée par l'œuf initial, œuf cosmique ou œuf fondamental. Cet œuf mythique qui est la conception de la genèse et la représentation en forme de cercle du monde depuis l'Afrique millénaire.

Au niveau relationnel, ce schéma est tributaire d'une conception holistique de la communication fondée sur le lien ontologique et la communion naturelle entre les existants de l'univers. C'est en cela qu'il intègre des communicants de natures différentes. Il s'agit aussi bien des existants du monde physique que du monde invisible (existants intelligents selon Fame Ndong) qui recourent à une variété de moyens ou de canaux de communication dont l'usage est déterminé par la nature des communicants, la téléologie ou la modalité de la communication. C'est ainsi qu'en dehors du verbe (la parole), des médias et des symboles couramment utilisés dans le cadre de la communication humaine, les existants sensitifs, les existants assimilatifs (les végétaux) et les existants figés (les minéraux) ... peuvent être instrumentalisés comme interfaces, notamment dans le cadre des dialogues entre l'homme vivant et les êtres invisibles qui, faut-il le rappeler, appartiennent au même univers que les vivants selon la pensée africaine. Il en est ainsi à titre d'exemple de la communication prospective (divination, ordalie...) qui recourt à des rituels variés d'essence initiatique ou ésotérique, mettant en relation les humains vivants et les ancêtres défunts.

Parlant de la divination appelée Ngambi chez les Basaa, le patriarche Mayi Matip [1983 : 37] précise : *"Le Ngambi se chargeait de l'information. Il a accès aux vérités les plus secrètes présentes ou futures, par ses possibilités de communication avec les ancêtres et d'interprétation des symboles, signes et rêves..."*

Il y avait plusieurs formules de Ngambi. Citons notamment : le Ngambi-Si, par lequel l'ancêtre réincarné dans une araignée mygale, entretient le dialogue avec les vivants. Le code employé dans ce dialogue est constitué par les dihô di Ngambi, sortes de lamelles de bois taillées et désignées par des noms propres..."¹².

Dans le cas des thérapies traditionnelles, comme le montre le patriarche Mayi Matip dans l'ouvrage cité, une autre catégorie de canaux de communication constituée de signifiants particuliers est prise en compte. Il s'agit de la présence, du comportement et des manifestations des végétaux et des animaux qu'il convient pour l'initié de décoder comme autant de messages émis par des destinataires ou des destinataires invisibles et permettant de diagnostiquer, d'exorciser ou de conjurer le mal.

Il convient donc d'admettre que l'univers traditionnel africain de la communication humaine n'exclut pas de son champ les relations avec la nature et le monde métaphysique. Cette communication multidimensionnelle étant rendue possible grâce à l'initiation, dispensatrice de la connaissance, du savoir social ou savoir ancestral, nécessaire à la maîtrise de la nature, à la cohésion sociale et garante de l'osmose entre le monde des vivants et le monde des invisibles.

II - DU CONCEPT DE TOTALITÉ À LA COMMUNICATION AFRICAINE TOTALE ET TOTALISANTE

Le deuxième fondement philosophique de la présence de la géométrie circulaire dans la communication africaine est le concept de totalité et le caractère englobant ou totalisant du phénomène de la communication dans l'Afrique ancienne.

Le concept de totalité lui-même, dans son acception africaine, tire son essence de l'ontologie et correspond à l'univers composé des différents êtres issus du Noun (être primordial, incréé des Egyptiens).

De la structure et du décryptage des mythes cosmogoniques africains, il apparaît que l'œuf (œuf cosmique ou œuf initial), joue le rôle d'une image-cliché de la totalité. Cette totalité est diversité. Diversité des êtres de l'univers et totalité des différences qui procèdent du magma initial ou de l'œuf cosmique. Pour S. Djache Nzefa [1994]¹³, la totalité ici représente le monde négro-africain qui comporte tous les êtres réels et virtuels de l'univers. Th. Obenga [1990 : 34] précise à ce sujet que l'univers est "*la totalité de ce qui est dans le monde, dans la nature ; le séjour de morts, le ciel supérieur, la terre habitable (l'ékoumène), les hommes de la planète terre, les dieux ancestraux, les ancêtres divinisés, la mort, le trépas*"¹⁴.

L'ontologie cosmique et anthropologique africaine qui fonde la pensée de la totalité développée par les négro-africains de l'Égypte pharaonique et des autres régions africaines, souligne, selon Alassane Ndaw, l'unité radicale entre l'homme et tout ce qui existe, de la moindre parcelle de la terre à l'univers¹⁵.

En considérant sur un plan purement culturel que le modèle de la communication africaine épouse la géométrie de

l'œuf primordial ou de l'univers auxquels il fait référence au même titre que les cosmogonies et les sémiotiques africaines évoquées dans les lignes précédentes, la conception africaine d'un univers uni et unique n'est pas sans incidence sur la compréhension du phénomène de la communication dans l'univers culturel négro-africain et conséquemment sur la nature et l'étendue des communications possibles entre les différents êtres du monde. Cette incidence peut être relevée à trois niveaux :

1) En effet, le schéma circulaire de la communication africaine de J. Fame Ndongo subit l'influence de l'idée de la totalité dans la mesure où il intègre dans le processus de la communication, divers existants de la totalité universelle, relevant du monde physique et du monde métaphysique ;

2) en cela, il respecte l'ordre cosmique, c'est-à-dire l'unité de l'univers qui est réalisée grâce à l'incréé primordial, matière ultime, fondement de la totalité universelle. Certes, le monde est divers par les existants qui le composent. Mais, il est uni et unique du fait de la matière inaugurale qui a déterminé leur création : "*A l'origine, écrit Th. Obenga, les anciens Egyptiens posent la matière sous forme d'eau abyssale. Cette matière va prendre conscience d'elle même, se manifester en tant que création, figure multiforme de tout ce qui existe ou existera... Toutes les façons et toutes les formes de la vie sont issues de l'eau initiale incréée : l'origine même de tout le développement ultérieur*"¹⁶.

L'égyptologue A. Moret [1926 : 547] a su ainsi exprimer avec précision la philosophie holistique de l'Égypte pharaonique : "*La société égyptienne, écrit-il, englobe l'Univers entier : les éléments, autant que les êtres sont immatriculés, comme parties d'un même tout, collaborateurs d'une tâche commune*"¹⁷.

Jahnheinz Jahn [1961 : 138-139] est davantage explicite sur l'unité ontologique du monde, parlant du Nommo (Dieu d'eau chez les Dogon) : "*Le nommo est eau et chaleur, et sperme et parole, tout à la fois ; force vitale. Il est la fluidité mowante, et en tant que telle, l'unité indivisible de la liquidité charnelle et spirituelle diffuse à travers le monde auquel il donne vie et activité*"¹⁸.

3) Si tant est qu'il existe un lien ontologique entre les différents êtres et éléments de l'univers, alors, cet ordre cosmique justifie

dans la pensée africaine l'existence d'une cosmocommunication africaine ou communication totale. Il s'agit d'une communication entre différents êtres de l'univers, d'une communication plurielle et multidimensionnelle fondée sur la communion entre divers existants du monde. Cette communion universelle, exaltée par le patriarche Mayi Matip et les Africains initiés, induit les différentes formes de la parole dont elle fonde l'efficacité thérapeutique, qualifiante ou disqualifiante. Et comme l'affirme J. Fame Ndongo [1996 : 88], en Afrique, *"le communicant peut être aussi bien une personne vivante qu'un existant défunt ou une divinité ..."*¹⁹. L'implication de toutes ces catégories d'existants dans des relations de communications spécifiques justifie la variété des supports et moyens de communications utilisés selon le contexte, c'est-à-dire la nature ou la forme de la communication.

Parler de la cosmo-communication africaine ou communication totale, signifie que celle-ci se déploie à l'échelle de tous les existants du monde. Elle met en relation l'homme et d'autres êtres grâce à des moyens ou des procédés de communication qui permettent, notamment, de décrypter, de comprendre grâce à des codes spécifiques, les messages du monde des vivants, du monde extérieur ou des êtres métaphysiques.

Bien plus, la communication africaine se veut totalisante à la faveur de la géométrie circulaire qui correspond à la représentation du monde par le négro-africain et symbolise la totalité. En cela, elle perpétue le concept de l'unité ontologique de l'univers et intègre par conséquent dans ses processus les quatre catégories d'existants qui selon le contexte la modalité ou le but de la communication sont, soit émetteur ou récepteur, soit support ou canal.

III - LA CONCEPTION DE LA MORT ET L'ÉTENDUE DU CHAMP DE LA COMMUNICATION HUMAINE DANS LA PENSÉE AFRICAINE TRADITIONNELLE

La troisième justification du schéma circulaire de J. Fame Ndongo, repose sur la conception africaine de la mort et l'ambivalence ou la bipartition du champ de la communication humaine (monde physique et monde métaphysique) selon la pensée et la culture africaines.

En effet, L'idée selon laquelle le destinataire (émetteur) ou le destinataire (récepteur) des messages peuvent être des

ancêtres (cf. schéma de J. Fame Ndongo) est une constante dans la culture et la pensée africaines. Cette constante se manifeste au quotidien, à travers les rituels de guérison, d'exorcisme, de bénédiction, de malédiction et de sanction des forfaits, qui se déroulent parfois sur la tombe des morts dont l'action et la puissance sont invoquées ou sollicitées à travers un dialogue avec eux.

L'idée sus-évoquée participe du concept de la communication totale ou totalisante et dénote la complexité et l'étendue de l'univers africain de la communication, fondées sur la diversité des interlocuteurs avec lesquels l'homme africain peut dialoguer.

Il n'est donc pas superfétatoire de retenir la conception africaine de la mort comme l'un des fondements du processus de communication initialement décrit (cf. schéma de J. Fame Ndongo), en tant que susceptible d'apporter un éclairage supplémentaire et non moins précieux sur les relations entre les morts et les vivants, sur leur statut de communicant, autant que sur l'univers africain traditionnel de la communication.

Dans un cours extrait d'un texte égyptien relatant la discussion philosophique entre l'homme et son Ba (l'âme) tiré du livre du "Désespéré", daté de la XII^e dynastie (2052 - 1778 av. notre ère), on peut lire ce poème :

*"La mort est devant moi aujourd'hui
comme un malade qui recouvre la santé,
comme la sortie au dehors après détention.
La mort est devant moi aujourd'hui
comme l'odeur du lotus,
comme le fait de s'asseoir sur la rive de l'ivresse.
La mort est devant moi aujourd'hui
comme un chemin familier,
comme l'homme qui s'en revient de guerre vers sa maison".²⁰*

On peut constater une ressemblance fort étrange, mais culturellement justifiée, du point de vue de la structure et du message, entre le poème égyptien et le cantique religieux (catholique) généralement entonné en langue Beti du Sud-Cameroun pendant les cérémonies mortuaires et dont le refrain est ainsi traduit :

*"J'irai là-bas (l'au-delà),
 car mon village n'est pas ici (cette terre), mon village est là-bas.
 J'irai là-bas,
 car mon monde (les ancêtres) n'est pas ici, mon monde est là-
 bas.
 J'irai là-bas,
 car je n'ai rien ici, tout m'attend là-bas.
 J'irai là-bas,
 car les anges m'attendent là-bas".*

Une constante se dégage du poème égyptien et du cantique des communautés Béti du Cameroun : la référence à un au-delà idyllique, la croyance en la vie après la mort et le caractère libérateur et salutaire de la mort.

La croyance en la vie dans l'au-delà irrigue la culture africaine dont elle inspire rites et cultes : le culte des morts, le culte des crânes chez les Bamilékés de l'Ouest-Cameroun, la momification dans l'Égypte antique, le rite de l'ouverture des yeux, de la bouche et des oreilles dans l'Égypte ancienne, le maternage à l'endroit des morts (cadavres lavés, huilés, soignés, habillés, ...).

En effet, les anciens Égyptiens distinguaient un corps matériel et un corps immatériel (Ba ou esprit). La mort étant conçue comme la séparation de ces deux éléments. La croyance la plus ancienne fut que, bien que séparée du corps, l'âme continuait à avoir besoin de lui pour subsister, et que, le corps détruit, l'âme devait infailliblement périr. C'est cette croyance qui justifiait l'embaumement des corps et l'ensevelissement des cadavres, afin que le corps et l'âme demeurent.

Ainsi que le rappelle O. Bin²¹, pour les anciens Égyptiens, la mort n'existait pas ; chacun pouvait être assuré de retrouver de l'autre côté de la terre une existence nouvelle assez semblable à celle qu'il avait connue ici bas.

La croyance en la vie après la mort n'est certainement pas une spécificité africaine. Elle est aussi partagée par le monde judéo-chrétien à travers le tryptique : jugement dernier (qui rappelle la scène de la psychostasie et de la confession négative en Égypte) - résurrection - paradis éternel (au-delà). Mais dans ce cas, il s'agit d'un au-delà séparé du monde des vivants et sans aucune relation avec lui.

Dans la pensée africaine, l'au-delà est certes un monde distinct du monde des vivants, un monde supérieur à celui des vivants, mais qui est en relation constante avec lui. En Afrique noire traditionnelle, il est généralement admis que les morts ou "*vivants invisibles*", surtout s'ils sont parvenus à l'état d'ancêtres, côtoient "*les vivants visibles*" (qui souvent les sollicitent) et interviennent sur des formes variées dans leur existence²². On peut, fort à propos, se rappeler la très célèbre phrase de l'écrivain sénégalais Birago Diop dans *Les contes d'Amadou Koumba* : "*les morts ne sont pas morts...*", qui confirme la croyance en la vie des défunts dans l'au-delà et leur présence invisible parmi les vivants. Dans l'Egypte ancienne, l'ancêtre qui avait bravé l'épreuve de la psychostasie et de la confession négative, une fois devenu Maâ Kherou (juste et justifié) ou ancêtre, n'avait-il pas le pouvoir de "*se rendre partout où il voudrait et pour l'éternité : sur la terre des vivants, ... au fond des voies lactées ... , avoir accès à toutes les informations concernant l'univers, la création, la vie ...*"²³.

La conception africaine de la mort et les relations entretenues par les vivants et les morts, fondent en dernier ressort le statut de communicant reconnu ou attribué aux êtres invisibles et notamment aux défunts dans l'univers traditionnel de la communication humaine. Le statut évoqué procède d'une philosophie de l'existence et d'une anthropologie de la communication qui toutes s'abreuvent aux sources de la cosmogonie et de l'ontologie africaines. On peut dès lors déterminer les contours et l'étendue de l'univers africain de la communication et mieux comprendre les tenants et le symbolisme du schéma de J. Fame Ndongu.

CONCLUSION

Bien que les fondements philosophiques et culturels dénotent l'originalité du concept de la communication dans l'Afrique traditionnelle, le phénomène de la communication n'échappe pas à la théorie générale de l'information et la communication. La communication africaine comprend les éléments indispensables à tout processus de communication : l'émetteur (destinateur), le récepteur (destinataire), le message, le support ou le canal. Et le modèle circulaire de la communication décrit par Jacques Fame Ndongu n'est pas sans rappeler celui de l'Ecole de Palo Alto, intégrant la notion de rétroaction inspirée de la mécanique et appliquée à l'étude des comportements humains.

Il faudrait cependant convenir qu'un modèle ou un schéma n'est qu'une description et une représentation simplifiée du phénomène, du réel, faite au moyen de signes, de symboles, de formes géométriques ou graphiques et de mots. Et que l'élaboration d'un modèle permet de représenter de façon intelligible et compréhensible des systèmes naturels ou artificiels dont la complexité rend la compréhension et l'explication difficiles. Le modèle ou le schéma étant donc par essence plus simple que l'objet ou le phénomène qu'il est supposé organiser ou expliquer, l'on admettra que le schéma de la communication africaine décrit par Fame Ndongo est une représentation simplifiée d'une réalité aussi complexe que le phénomène de la communication africaine. La complexité de la communication africaine traditionnelle est liée à sa nature protéiforme et multidimensionnelle, et à son caractère total et totalisant comme en témoignent l'identité des protagonistes des situations de communication et l'hétérogénéité du phénomène de la communication dont l'univers inclut les existants des quatre règnes. C'est en cela qu'au lieu de la communication au sens ordinaire, moderne ou classique, qui est l'objet des théories élaborées en S.I.C (Sciences de l'Information et de la Communication), le schéma analysé dans cet article renvoie à un phénomène particulier qui est la cosmocommunication africaine. Elle correspond à une représentation du processus de la communication en forme de cercle inspirée par la conception originelle du monde et à l'extension de la communication à l'échelle du cosmos par l'intégration des divers existants de l'univers, soit comme communicant, soit comme support ou canal.

Cette conception de la communication est, faut-il le dire, fondée sur le rôle dévolu à l'information et la communication dans l'organisation et le fonctionnement de la société dans l'Afrique ancienne dans un contexte où la gérontocratie, le culte et la référence permanente aux ancêtres, l'idéologie sociale basée sur la stabilité et l'harmonie sociales, ainsi que la communion avec la nature, sont les piliers essentiels de l'existence communautaire, la communication, inféodée à l'idéologie sociale, ne pouvait que se soumettre à des utilisations et revêtir des formes qui l'accommodent de l'organisation et du fonctionnement de la société ainsi que des objectifs de l'idéologie sociale. Celle-ci permet de mieux comprendre le concept de la communication africaine et justifie la présence dans le schéma analysé, des morts et autres génies ou divinités

qui bénéficient au même titre que les humains vivants, du statut de communicants (destinataires ou destinateurs).

En somme, le phénomène de la communication dans l'Afrique traditionnelle est indissociable des modèles mythologiques et en l'occurrence la circularité cosmogonique, des croyances, de la spiritualité et de l'idéologie sociale des communautés africaines anciennes. Il est convenable dans ce contexte d'insister sur l'absence de cloisonnement étanche entre les vivants, les esprits et les divinités dans l'univers communicationnel négro-africain. Il serait par conséquent périlleux, comme l'indique Fame Ndongo [1996 : 79]²⁴, d'aborder l'étude de la communication africaine sans un effort de renoncement au prisme cartésien de la logique déductive.

NOTES

1-Fame Ndongo (J.) : est professeur de Sémiologie et de Communication à l'Université de Yaoundé II. Ses recherches portent essentiellement sur la communication africaine traditionnelle.

2-Jahn (J.) : Muntu : l'homme africain et la culture néo-africaine, éd. Le Seuil, Paris, 1961, pp. 138 -139.

3-Fame Ndongo (J.) : Un regard africain sur la communication. A la découverte de la géométrie circulaire. éd. St Paul, Yaoundé 1996 ; p. 71 et 77.

Fame Ndongo (J.) : op. cit, 2e de couverture et p. 67 et 69.

4-BIN (O) : Quelques conceptions cosmogoniques de l'Afrique traditionnelle. (En hommage à Cheik Anta Diop), w.w.w.perso wanadoofr.africast.

5-Obenga (Th): La philosophie africaine de la période pharaonique 2780 - 330 avant notre ère - éd. L'Harmattan, Paris 1990, p. 30.

6-Lire-Zahan (D) : Sociétés d'initiation bambara. Le N'domo et le Koré, Paris la Haye, Mouton et cie, 1960.

Obenga (Th.) : op. cit, p. 44.

7-Lebeuf (J. P.) : L'habitation des Fali, Paris, Hachette, 1961, p. 584.

8-Mayip Matip (Th.) : L'univers de la parole, éd. Clé, Yaoundé 1983, p. 60.

9-" Mbok " ou Mbok bassaa : Institution gérontocratique et aristocratique unique, législatrice, détentrice du pouvoir des ancêtres et garante de la cohésion et de la promotion du groupe.

10-Mayip Matip (Th.) : op. cit, p. 27.

11-Idem, p. 63.

12-Ibidem, p. 37.

13-Cité par Fame Ndongo, op. cit, p. 68.

14-Obenga (Th.), op. cit. p. 34.

15-Idem, p. 102.

16-Ibidem, p. 30 et 31.

17-Moret (A) : *Le Nil et la civilisation égyptienne*, Paris, Albin Michel, 1926, p. 547. Collection l'Evolution de l'Humanité.

18 - In Muntu : *L'homme africain et la culture néo-africaine*. éd. Le Seuil, pp. 138 - 139.

19-Fame Ndongo (J.) op. cit, p. 88.

20-Obenga (Th.) : op. cit, p. 190.

21-Op. cit, p. 23.

22-Idem, p. 24.

23-Ibidem.

24-Fame Ndongo, op. cit P. 79.